

Un manque de séduction

La chanson allemande en France – vue par un Allemand

Gerd Heger*

» La musique allemande en France ne connaît pas l'engouement que rencontre généralement la musique française en Allemagne. Les raisons de ce déséquilibre aux dépens de la musique allemande sont nombreuses. Analyse.

Warum deutsche Musik in Frankreich floppt

Unser Autor, der Deutsche Gerd Heger, „Monsieur Chanson“ des Saarländischen Rundfunks, ist sich mit dem Franzosen Gilles Floret (siehe Seiten 41–43) einig: Die Ablehnung deutscher Popmusik in Frankreich beruht auf der Ablehnung der deutschen Sprache, so wie französische Chansons in Deutschland ihren Erfolg der französischen Sprache verdanken. Eine unglückliche Liebe, von der, abgesehen von Ausnahmen wie Nena und Falco, in Frankreich allenfalls Schuberts *Lieder* und international erfolgreiche Gruppen wie *Rammstein* oder *Tokio Hotel* verschont bleiben – und elektronische Musik wie Techno, die mit Berlin assoziiert wird, daher als „cool“ gilt und vor allem ohne Worte auskommt.

Weitere Gründe für die französische Ignoranz deutscher Popmusik sind fehlende Fürsprache und Entdeckergeist in den Medien, die Quoten und Auflagen erfüllen (müssen) und denen zudem anglophone Produktionen in Hülle und Fülle zur Verfügung stehen. Eine Organisation wie das den Export französischer Musik ins Ausland fördernde *BureauExport* (siehe Seiten 38–40) oder Werbemaßnahmen für deutsche Musik in Frankreich sind – da wenig erfolgversprechend – undenkbar. Red.

Ce n'est qu'une anecdote, et pourtant, elle est symptomatique : invité dans une petite radio associative de la banlieue parisienne, je suis censé parler de la musique actuelle en Allemagne. Les présentateurs de l'émission, des copains à qui j'avais parlé à plusieurs reprises du renouveau de la pop et de la chanson allemande, avaient enfin cédé. On lance donc l'émission – en parlant de ce que cela peut représenter d'écouter Udo Lindenberg ou Pe Werner, Xavier Naidoo ou Annett Louisan, des noms, dont eux, ces fiers défenseurs de la chanson française de bonne qualité, n'ont jamais entendu parler. S'y ajouteront des explications et les comparaisons qui pourraient, pour un public français, montrer l'impact de gens comme Bosse ou *Sportfreunde Stiller*, de Nena (dont ils ont au moins déjà entendu les *99 Luftballons*) ou de Cluso.

Avec quelques mots sur le contenu de la chanson et l'importance du chanteur, on lance le premier morceau. Et là, phénomène, dès les premières notes, les présentateurs de l'émission commencent – hors antenne – un débat sur la chanson en France, sur les radios formatées, sur le Top 50... Ils n'écourent même pas ce que j'ai apporté pour cette programmation ! Cette attitude se poursuit pendant presque toute l'émission – jusqu'au moment où je leur fais remarquer qu'il ne serait pas inutile d'écouter la musique a lieu de bavarder. Silence gêné. Puis chacun s'interroge sur ce refus subliminal, et spontané, d'écouter. Les rai-

* Gerd Heger est le « Monsieur Chanson » de la Radio sarroise, *Saarländischer Rundfunk*, pour laquelle il réalise une émission hebdomadaire sur la chanson française (www.sr2.de/rendezvous-chanson), la seule de ce genre dans le paysage radiophonique allemand.

sons en sont, bien sûr, multiples, la réaction par contre est toujours sensiblement la même. La musique allemande, une fois qu'elle réussit à se présenter sur une scène ou à être interprétée par hasard dans les fins fonds d'un programme de radio, n'a aucune chance d'être écoutée.

Le handicap de la langue

Heureusement quelques exceptions confirment la règle. Les jeunes ont, à un moment donné, bien aimé le look *manga* des *Tokio Hotel*, cela a même donné un petit coup de pouce à l'enseignement de l'allemand. Les *DeutschMobil*, régulièrement présents dans les classes d'allemand, en ont profité (et les enseignants font connaître, avec leur enthousiasme, la chanson allemande) pour faire en sorte que les élèves écoutent cette musique avec intérêt. Dans le meilleur des cas, ces jeunes gardent quelques-unes de ces chansons en mémoire – pour toujours.

Lors de la fête de l'amitié franco-allemande dans telle ou telle ville, les artistes de la ville jumelée sont poliment applaudis (il s'agit en fait de l'Harmonie municipale bavaroise invitée en Bretagne plutôt que du groupe de rock allemand du lycée partenaire en banlieue lyonnaise). Puis les rares groupes ou artistes allemands, qui choisissent Paris (ou plus généralement la France) pour y chanter régulièrement, voire même pour y vivre, ont une chance de ne pas être critiqués tout de suite, pourvu qu'ils répondent aux attentes du public français envers la chanson – française.

Quelques noms : Les *17 Hippies de Berlin*, dans le genre nouvelles chansons réalistes *Hurléments de Léo* ou *Têtes Raides*, peuvent aussi chanter en allemand, on les sait acquis à la cause de la « bonne » chanson alternative. Ute Lemper ou Hanna Schygulla ne choquent pas non plus, en plus elles ont toutes les deux vécu ou vivent encore à Paris – et on a pu les voir à la télévision ou sur scène. De même, *Rammstein*, le groupe de hardrock *worldwide*, a su conquérir avec sa musique plutôt grandiloquente, quelques fans en France. Mais qui connaît Herbert Grönemeyer ou *Wir sind Helden*, pourtant régulièrement présents à Paris et qui publient aussi régulièrement des titres en français ? Grönemeyer l'a dit lui-même :

« *Les Français ne supportent pas la langue allemande.* » Cette langue de Goethe, que l'on entend pourtant plutôt dans la énième rediffusion du film *La Vache et le Prisonnier*, celle encore et toujours associée aux « *Jawoll, Herr Hauptmann* » des rôles de soldats de la *Wehrmacht* dans *Le jour le plus long* et autres films de guerre.

Catherine Belin, journaliste au *Républicain lorrain*, est une des seules à s'être penchée sur le sujet. Elle écrivait en avril 2011 : « *Derrière les frontières voisines, la vie culturelle bouillonne et nous n'en savons rien. Des groupes talentueux apparaissent chaque semaine, fabriquant un rock puissant, subtil ou parfois plus ombré que celui de leurs aînés. D'autres sont les nouveaux artisans d'une pop acidulée traversée par l'air du temps.* » Il faut bien le constater : des médiateurs comme elle, qui connaîtraient la musique actuelle allemande (et on ne parle même pas de l'Allemagne d'aujourd'hui), il n'y en a pas. Sauf quelques *aficionados* de styles de musique bien définis *underground* : Phil Stumpf, dentiste pour vivre, qui organise depuis quelques années le seul festival de musique électronique allemande en France, le sait par cœur : « *Généralement, il faut s'avouer que l'allemand en France est considéré comme moins 'sexy' que le français en Allemagne. Même si le public (allemand) ne comprend pas les paroles d'une chanson française, il est malgré tout séduit par cette langue, raison pour laquelle on trouve des titres français dans les charts allemands. A l'inverse, les seuls artistes germanophones connus en France sont les vieux Nena et Falco, ou aujourd'hui Tokio Hotel.* »

Même son de guitares qui cloche chez une spécialiste du rock, Fred de Almeida, du FAIR (organisme qui soutient la production rock en France) : « *Ce qui 'marche' en France, ce sont surtout des artistes et labels très pointus dans l'électro, le Krautrock... Kompakt est réputé dans ce domaine, To Rococo Rot me vient immédiatement à l'esprit. Depuis Nena, la dernière icône pop allemande, je n'ai pas souvenir d'un artiste marquant dans les charts français.* » Des musiques instrumentales, bien sûr pas de problème, la techno, les musiques électroniques – cela représente une certaine idée de Berlin, et Berlin, c'est branché. Mais dès qu'il y a des paroles : terminé, « *vorbei* ». Sauf le *Krautrock* (et qui se souvient de ces groupes légendaires des

années 60 et 70 ?) ou encore... les *Lieder* de Schubert.

Pas de médiateurs compétents

C'est un fait : on cherchera longtemps dans les *Inrockuptibles* un article bien fondé sur ce qui se passe dans la scène musicale munichoise, de celle de Cologne ou de Hambourg. Le *Rolling Stone* français découvrira plutôt un groupe inconnu du Minnesota qu'un groupe aussi intéressant de Hesse. De temps à autre, le quotidien *Libération* tombe sur des « phénomènes » dont personne d'autre que l'auteur n'a jamais entendu parler. Au problème des associations négatives que véhicule toujours la langue allemande s'ajoute donc le problème des médiateurs compétents inexistant – et, suite à cela, des médias tout court. Catherine Belin le sait : « *Les radios de l'Hexagone, contraintes par les quotas, submergées par la richesse de la production*

musicale nationale et anglo-saxonne, font l'impasse sur les découvertes européennes. » Y compris les découvertes allemandes. Et on ne voit pas qui pourrait y remédier d'une façon ou d'une autre. Impensable pour les Allemands la présence d'un *BureauExport* comme il en existe à Berlin, Londres, New York ou Buenos Aires pour la production française, un bureau de promotion cofinancé par les maisons de disques et le ministère des Affaires étrangères – vive la différence culturelle ! Impensable aussi pour les maisons de disques allemandes de lancer sur le marché français des disques que personne n'achèterait faute d'en avoir entendu parler (par contre Zaz, Stromae ou Benjamin Biolay trouvent leur adeptes jusque dans la rubrique disques de la presse féminine allemande). Restent *Youtube* ou *Dailymotion* : Comme le dit Catherine Belin, du *Républicain lorrain* : « *Charge aux curieux d'aller farfouiller le Net pour lever quelques lièvres de haute tenue.* »

Zugabe

Einem Teil der Auflage dieses Heftes von *Dokumente/Documents* wurde für die Abonnenten eine CD beigelegt:

- *Génération Française 7* (*BureauExport* in Zusammenarbeit mit dem französischen Außenministerium und dem CAVILAM) oder
- *FrancoMusiques 2010/11* (in Zusammenarbeit mit dem Cornelsen Verlag, der französischen Botschaft in Deutschland und dem *BureauExport* in Berlin)

Supplément

Une partie du tirage de la présente édition de *Dokumente/Documents* propose un supplément CD à ses abonnés :

- *Génération Française 7* (*BureauExport* en partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et le CAVILAM) ou
- *FrancoMusiques 2010/11* (coopération entre l'éditeur allemand *Cornelsen*, l'ambassade de France en Allemagne et le *BureauExport* Berlin).

